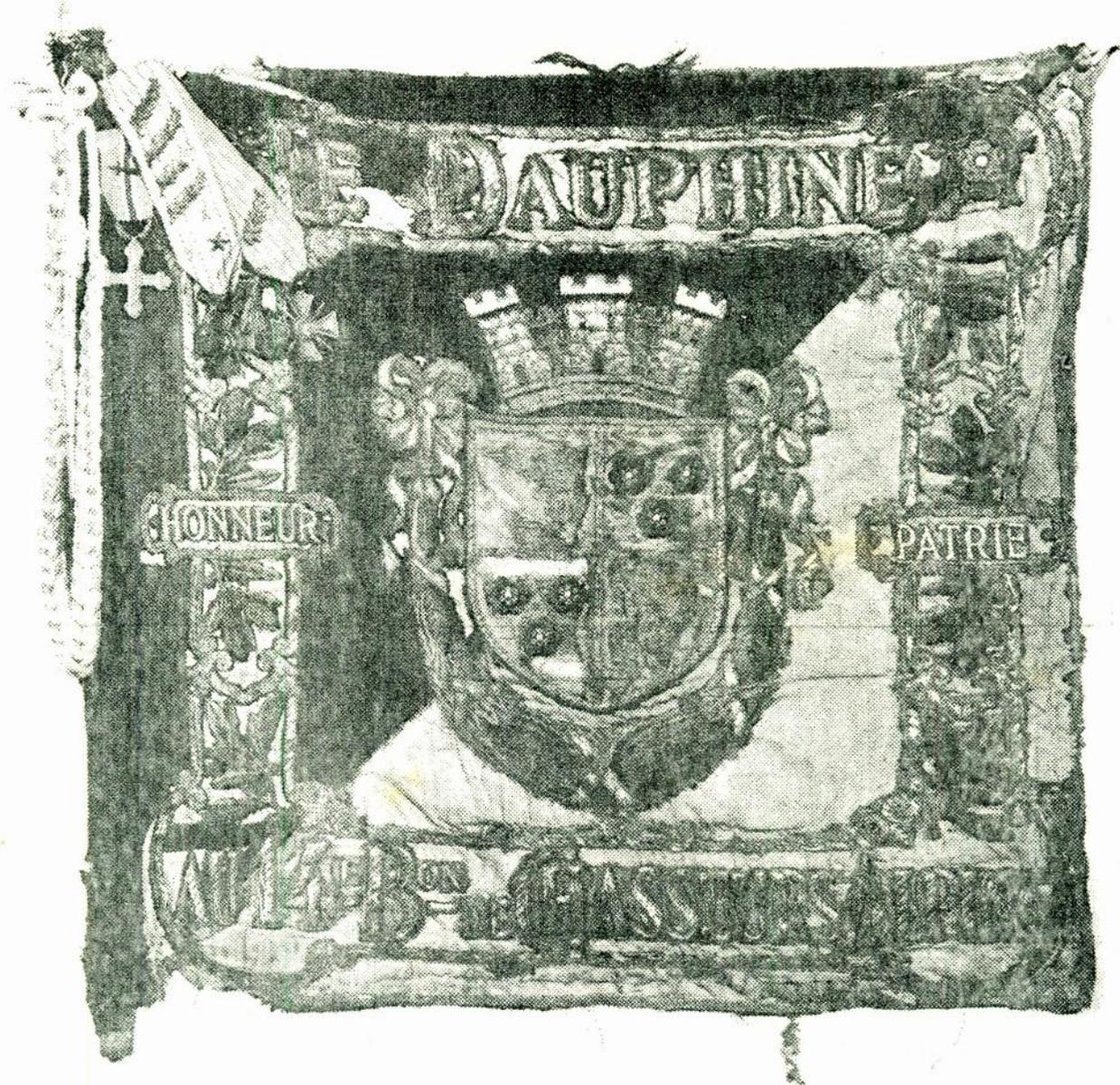


Le Dauphin

BULLETIN de LIAISON du 14^e B.C.A.



LE



Vous présente
... ses meilleurs voeux



14^e B. C. A.

LE CHEF DE CORPS :

Voici le premier numéro de "votre" Journal.

Il est pour vous. Il sera fait par vous.

Il sera le lien entre les unités, dont aucune ne saurait vivre repliée sur elle-même dans son sous-Quartier.

Il sera aussi le lien entre le Bataillon et les Anciens, qui le recevront sur leur demande, et qui enverront de leurs nouvelles.

Sois réveillé par le tension de votre vitalité.

Si vous ne s'alarmez pas, il mourra.

Si vous dormez, il languira.

Je compte sur vous pour le faire vivre et prospérer.

J. H. S.

GAI... GAI... MARIONS-NOUS
=====

Le chasseur CREPILLE Jean du commando-CCAS épouse à Martigue le 13 Septembre mademoiselle Mathilde CAYET.

Le chasseur FILLOS Roger, CCAS, entre deux séjours à l'hôpital, a convolé à Bône, le 22 Octobre, avec Madame Rose CANU, une de ses dévouées infirmières.

Le Lieutenant MARIELLE-TREHOUART, ancien O.R. du bataillon actuellement au II^oBCA, s'est marié le 30 Octobre avec Mademoiselle Hélène CHABRE.

Le chasseur MORELLI Marcel, Radio CCAS, épouse le 13 Décembre à Marseille, Mademoiselle Monique SARTI.

Nous avons également appris le mariage du chasseur ECHASSEGRIAU de la 3/I4.

Nos voeux de bonheur les accompagnent.

Nous saluons l'heureuse venue au monde de
=====

Richard TRIOUX fils du chasseur TRIOUX de la 3/I4.

Marcelle GUIMAR fille du chasseur GUIOMAR de la 3/I4.

Bernadette CREPILLE fille du chasseur CREPILLE du Commando.

Serge SANCHEZ, le 11 Septembre, fils du chasseur SANCHEZ CCAS

Alain ROCHE, le 20 Novembre fils du chasseur ROCHE -CCAS.

Le 1^o Décembre, le Sergent-chef MERLE (2/I4) a eu une fille.

Nous avons également appris que le chasseur ECHASSERIAU de la 3/I4 et le Sergent-chef BEGOT de la 1/I4 venaient d'être papas.

A tous nos plus vives félicitations.

NOUS ONT QUITTES :
=====

Sergent Pierre PESSOGNELLI - CCAS.

" Sous-officier qui s'est révélé à maintes reprises
" un magnifique entraîneur d'hommes. Le 20 Septem-
" -bre 1958, dans le Djebel FLISSA (ZEC) s'est
" porté avec son groupe d'élèves sous-officiers à
" l'assaut d'une arme automatique. Est tombé à la
" tête de ses hommes, mortellement atteint, donnant
" à tous le plus bel exemple.

Citation à l'ordre de l'armée avec attribution de
la Médaille Militaire.

Chasseur Jean-Pierre CIRILLO - 3/I4-Détaché commando I^o DBCA.

" Blessé d'une balle de fusil à la tête au cours
" d'une opération dans la région de BOURDIN (Blandan
" le 31 Octobre 1958 à 02 heures. Evacué sur ALGER
" par hélicoptère sanitaire est décédé à l'hôpital
" Maillot le 7 Novembre 1958 .

Nous avons également appris la mort de :

La Mère du Sergent-chef LAVEILLE de la 3/I4.

Le Père et la Mère du chasseur BOTTOU de la 3/I4.

Le Père du chasseur CLUCHIER de la 3/I4.

Le Père du caporal BENMUSSA de la CCAS.

A nos camarades et leurs familles nos condoléances attristées.

Nous avons été heureux d'accueillir au corps :

Le chef de Bataillon IDIER; - Chef de Corps.
L'Aspirant GILLES - 4/I4 .
Le Sous-Lieutenant ANDLAUER - Commando CCAS.
Le Capitaine CAUMARTIN - Médecin-chef.
Le Sergent-chef ROSSET - I/I4 .
L'Adjudant PINAUD - Détaché du 25° BCA à la 3/I4.
Le Sergent-chef LACROIX - 4/I4 .
L'Aspirant JOSSAUD - Détaché de la I° DBCA à la I/I4 .
L'Aspirant LAGRIFFOUL - 4/I4 ;
Le Lieutenant DUMON - 4/I4 .
Le Capitaine MARTY - 3/I4 .
Le Capitaine DOUTRES - PC Bataillon .
Le Sous-Lieutenant CERETTI - I/I4 .

Nous avons regretté le départ

Du Chef de Bataillon VERANT affecté à Marseille.
Du Capitaine ORAND affecté au II° BCA.
Des Sergents De Chaurand et Jouault .
Du Sergent-chef GREVE affecté à MODANE I5° BCA
Des Sous-Lieutenants SYGULA et VERNEY et du Sergent Chef
BARATAUD affectés à la I° DBCA à Morris.
Du Lieutenant BOUTIN affecté à Bordeaux.
Du Lieutenant BOURDIN affecté en Allemagne.
Du Sergent MERAL affecté à Besançon.
Du Capitaine SALOMON qui a rejoint le I3° BCA à Chambéry
Du Capitaine DEPECKER affecté au centre de Sélection de
Cambrai.

Ont été cités ...

=====

A l'ordre de l'armée : Le Sergent PESSOGNELLI et le Sergent
----- chef LAVEILLE qui ont été décorés de
la Médaille militaire.
Le Lieutenant BOUTIN qui a été décoré de la Légion d'Honneur.

A l'ordre de la Division : Le vétérinaire-Aspirant DUCHATEAU.
----- Le Sous-Lieutenant NIVIERE.

A l'ordre du Régiment : Le Chasseur MARTINEZ. Le Cal-Chef BALBIS.
----- Le Cal BIGGI. I° cl DI FABIO. Cal FREYEMEN
-DI. Ch FRESCHIN. Sgt LAMBLIN. Ch LARMAN
Sgt-Chef LE MERER. Sgt-chef MERLE. Ch PAUL. Ch VIOULAC. Ch BENE
-DETTI. Ch ANGLES. Cal GALEAZZI. Lieut. GANTET Cal GIANI. Cal
SALETTE.

A l'ordre de la Brigade. Le Sgt BEAUMONT. Sgt CHIARLA. Sgt DE
----- CHAURAND. Ch DELB. S/Lt GIORDANENGO.
Sgt-CHEF PROSPISIL. S/Lt SEIDENBINDER.
ASpt VIDAL de LAUZUN. Lieut. BOURDIN. Sgt MONTIBERT. Cal ROSSE-
-LINI.

+o+o+o+o+o+o+o+o+o+

PROGRAMME DE CONSTANTINE

Note du chef de corps. Notre journal comportera à chaque numéro, quelques articles d'information sur les problèmes qui intéressent notre vie en Algérie. Le premier article expose les données de base du plan quinquennal proposé par le Général de Gaulle pour le développement économique et social de l'Algérie. Je vous demande de le lire, même si vous le trouvez aride, car il nous faut connaître le cadre de l'oeuvre immense et passionnante, dont nous devons être, à notre échelon, les artisans actifs.

Le Programme d'évolution de l'Algérie exposé par le Général de Gaulle à Constantine le 3 Octobre 1958, s'étale sur 5 ans, et comporte 7 points.

Premier point. Dix pour cent des places dans les corps de l'état en métropole seront réservées à des musulmans.

Le But : Révéler, susciter, les élites Algériennes et les fondre dans le cadre national.

Le Moyen : Des places seront réservées aux musulmans dans toutes les écoles où on prépare les cadres des corps de l'état, grands et petits. Certains même, en raison de leurs titres, de leur mérite, pourront être admis d'emblée à certains postes.

Pour pallier le retard que les candidats auront par rapport à leurs camarades européens, en raison de l'immense lacune de l'enseignement en Algérie, que nous étudierons tout à l'heure, ils seront, dans un premier temps, admis à ces postes sur pièces, en attendant de pouvoir concourir à égalité de moyens avec les autres, ou encore, ils pourront être admis à concourir dans des conditions privilégiées.

Ces dispositions préférentielles sont provisoires. Elles ne font qu'établir les conditions d'un départ. Elles exigent un sacrifice considérable de tous les candidats européens aux emplois de l'état. Les maintenir serait faire de la ségrégation à rebours, humiliante pour les uns, et irritante pour les autres.

Second Point : Niveau comparable des salaires entre Métropole et Algérie. En Algérie, le salaire minimum interprofessionnel garanti -le SMIG- est fixé par le délégué général en fonction d'une indexation des prix propres à l'Algérie. En France, le SMIG ne constitue qu'une base de salaire. En Algérie, il constitue la plupart du temps le salaire réel, et le SMIG algérien est de 40% inférieur au SMIG métropolitain. Il y a là une très grande différence, qui, vue sous l'angle de l'égalité des droits, constitue une injustice.

Mais toucher aux salaires risque de déséquilibrer l'économie et d'entraîner, avec l'augmentation des prix, plus de chômage et plus de misère. Parce que dans ce pays, l'augmentation des salaires risque d'entraîner la diminution des emplois.

Eh bien, en Algérie, La France rompt le jeu de l'offre et de la demande et renonce à laisser les salaires trouver d'eux-mêmes leur niveau d'équilibre. Elle juge que pour

la promotion d'un pays sous développé, il faut élever le niveau de vie pour créer plus de besoins, donc augmenter la production, donc créer du travail.

Et d'ailleurs, les salaires d'Algérie sont déjà en augmentation constante: entre 1947 et 1956 ils sont déjà passés de l'index 100 à l'index 200 ou 220 alors qu'en métropole ils n'ont atteint que l'index 143.

Evidemment, ces perspectives appellent des sacrifices de la part des employeurs. Mais ces sacrifices, que sont-ils au regard de tout ce qu'impliquerait la secession? Si la France veut rester ici, elle doit y mettre le prix; les employeurs doivent suivre et considérer que le but fondamental de leur entreprise est d'assurer la promotion humaine de leurs travailleurs.

Bien entendu, cela ne se fera pas d'un seul coup. Cette élévation des salaires doit s'étaler sur une période de 5 ans, elle aussi. Et au bout du compte, il n'est pas question d'une égalisation mais d'une réalisation qui rendra les salaires comparables en tenant ^{compte} des différences de qualité qui peuvent exister entre l'Algérie et la Métropole.

La France est généreuse, elle demande des sacrifices, mais elle reste prudente.

En tous cas, cet afflux d'argent devra être accompagné de mesures propres à encourager l'épargne et l'investissement des petits capitaux algériens dans des entreprises proprement algériennes de façon à ce que le citoyen français d'Algérie soit personnellement intéressé à l'essor de sa province.

Troisième Point. 250.000 hectares de terres nouvelles seront distribués à des cultivateurs musulmans.

L'agriculture ici occupe les 2/3 de la population et ne représente qu'1/3 du revenu national. C'est peu, et si ce pays cherche le moyen de son expansion dans l'industrialisation, c'est parce que l'agriculture a pratiquement atteint son plafond en raison de la maigreur des sols et de la parcimonie des eaux.

Aussi, la réforme du régime agricole vise-t-elle beaucoup plus à la promotion sociale et technique des agriculteurs, qu'à l'augmentation de la production. L'une d'ailleurs doit entraîner l'autre.

Cette surface de 250.000 Hectares représente 4,5% des terres arables d'Algérie qui mesurent 5.500.000 hectares. Elle correspond à des domaines qui ont déjà été achetés par la CAPER et qui sont en cours de redistribution. Ces domaines se situent un peu partout, même dans le Sud. Ils comprennent toutes les cultures. Ils ont été divisés en lots. La distribution d'une tranche de 1000 fermes est en train pour l'exercice en cours, c'est à dire jusqu'en Mars.

Les bénéficiaires sont choisis par les préfectures sur la base du volontariat, de la qualification professionnelle des charges de famille. On a donné la priorité aux anciens employés des exploitations qui ont changé de mains.

L'importance des lots a été calculée de façon à ce que leur revenu net soit de 300 à 340.000 Fr soit 3 fois le revenu net de la moyenne des petits propriétaires musulmans.

Le financement est assuré par la CAPER qui est un établissement public. Le nouveau propriétaire remboursera sa

ferme par le jeu de crédits à longs termes, à faible intérêt. Des dispositions seront prises pour l'exonérer au maximum les premières années, pour lui permettre de lancer son affaire.

Mais, il faut le répéter, le but essentiel de la réforme agraire, c'est la promotion des hommes.

Les nouveaux colons dépendront d'un chef de centre qui les aidera à perfectionner leurs techniques et vérifiera qu'ils se plient aux obligations aux quelles ils auront souscrit: Résider sur place, Cultiver eux-mêmes, Ne pas aliéner. Les Ières années constitueront un véritable stage probatoire; Ne seront promus que ceux qui se donneront la peine de l'être.

Quatrième point. Industrialisation de L'Al- -gérie.

La première phase de mise en valeur sera portée à son terme. Elle comporte notamment l'arrivée et la distribution du pétrole et du gaz du Sahara, l'établissement de grands ensembles métallurgiques et chimiques, le développement corrélatif des routes, des ports et des transmissions.

Quels sont les grands travaux prévus ?

La centrale électrique de l'EGA à Alger qui fonctionnera avec le gaz du Sahara. Le complexe de BONE, qui toujours avec le gaz du Sahara, comportera une usine de Sidérurgie utilisant le minerai de l'Ouenza aussi riche que celui de Suède et une usine de produits chimiques dont la principale production sera les engrais azotés. La raffinerie de pétrole d'Alger et le Barrage de la Bou Namoussa dans la plaine de Bône.

Ces industries en entraîneront d'autres nécessaires à leur entretien, dispensatrices de produits dérivés et de biens de consommation.

Si l'on veut classer ces grandes entreprises dans l'ordre de leur priorité, l'effort portera sur le gaz, en suite sur la centrale électrique, enfin sur la sidérurgie. Mais tout cela démarre déjà en bloc.

D'une façon générale, l'effort industriel de l'Algérie est axé sur l'énergie à base de gaz et de pétrole, et tout ce qui en dérive, sur le bâtiment et toutes les activités connexes qu'il suscite, sur les industries de transformation, en premier lieu la sidérurgie et les chaînes de montage de constructions mécaniques.

Pour financer de telles entreprises, le revenu local et les fonds d'épargne sont insuffisants. D'autant plus qu'au départ, 60 à 80 % de ces capitaux ne sont pas rentables, car ils intéressent, comme disent les spécialistes, le quantum du capital social fixe, c'est à dire le capital correspondant à l'infrastructure indispensable pour qu'un mouvement cumulatif de développement puisse naître. Le démarrage n'attire pas les capitaux privés. Nécessairement, c'est aux fonds publics qu'il est fait appel. Mais il faut que le capital privé participe largement à l'entreprise. En effet, l'expérience prouve que les phénomènes d'accélération naissent de la combinaison des investissements privés et d'infrastructures. Cela sera réalisé si l'industrie métropolitaine essaime en Algérie. La confiance restaurée a déjà permis le démarrage.

Cinquième Point : Logement .

Loger un million de personnes. Cela a été dit à Constantine qui bat peut-être le record du monde des bidons villes. Une telle nouvelle sur le lieu même d'un tel besoin

prend une ampleur particulière.

Le problème du logement est très grave. La démographie galopante et le mouvement de migration vers les villes né de l'insécurité des campagnes et de l'insuffisance du revenu agricole, font que chaque année, il y a 250.000 personnes de plus à loger alors qu'on ne peut satisfaire qu'un tiers des besoins. 16.000 à 17.000 logements sont construits au lieu de 50.000. S'y ajoutent, il est vrai, 8.000 à 10.000 logements de fortune destinés à parer au plus pressé, en particulier à résorber les bidonvilles.

Nous voyons donc que le plan lancé à Constantine couvrirait en cinq ans les seuls besoins des villes. Or si l'on détaille, les 250.000 logements annoncés se répartissent grosso modo également entre la campagne et la ville. Les premiers coûtent de 200. à 500.000 francs chacun, les seconds de 500.000 à 7.000.000

Qui financera ? Tout le monde ! L'état, l'entreprise et le bénéficiaire. Un système de crédit à long terme et à faible intérêt sera mis en place. Le logement moyen de ce programme coûtera un million, son amortissement correspondant à un loyer mensuel de 4 à 5.000 francs.

Mais le bâtiment constitue une entreprise rentable et même immédiatement rentable.

Là il faut vouloir faire de l'économie et par contrecoup on fera du social.

D'abord, parce qu'ici les gens sont disposés à payer pour se loger. Ils n'ont pas les mauvaises habitudes de la métropole et conviennent que 10 à 20 % du revenu n'est pas un prix exorbitant pour un logement.

Ensuite, parce que le bâtiment est le principal dispensateur d'emplois et de salaires. Avant le plan, 22 milliards de salaires provenaient du bâtiment; avec le plan, il en sera versé 60. 102.000 ouvriers étaient employés, il en sera employé 425.000.

Il faut penser aussi à toutes les activités annexes que la prospérité du bâtiment encourage : Peintures, tuyauteries, électricité... On a raison de dire que quand le bâtiment va bien, tout va bien. Mais prenons garde ! En Algérie, il ne s'agit pas d'enrichir les entrepreneurs, il s'agit surtout de loger des hommes et d'en faire travailler d'autres.

Sixième Point : Création de 400.000 emplois.

Ces 400.000 emplois nouveaux sont la somme de ceux qui seront fournis par le I/10^e des places réservées dans les corps de l'état, par les 1.560 instituteurs nécessaires chaque année, par les 300.000 ouvriers supplémentaires que requiert le plan de construction, par les places qu'offriront l'industrie et les chantiers d'équipements.

En outre, s'ajoutant à l'effort fait en métropole pour incorporer des musulmans dans les corps de l'état, on portera de 50 % à 70 % et même parfois à 90%, le nombre d'emplois subalternes réservés à des musulmans dans les services publics des collectivités locales, ici, en Algérie.

Le démarrage rapide de l'industrialisation de l'Algérie nécessitera dans un I^e temps, un nouvel apport de techniciens de la métropole. On pourrait craindre que cela n'accroisse la différence de niveau technique et par conséquent le déséquilibre social qui sépare les deux communautés. On pourrait redouter d'aller précisément à l'encontre du but poursuivi qui est de per-

-mettre à la communauté musulmane de rattraper son retard sur le plan de la qualification professionnelle.

Mais l'industrialisation, par la multiplication des entreprises et par la promotion technique qui se fait au sein même de l'usine, exigera tout naturellement la valorisation progressive de la main-d'oeuvre locale et entraînera sa promotion sociale et humaine. Il faut en outre, que les musulmans qui à tous les échelons, feront carrière dans les industries, soient armés au même titre que les autres et qu'au départ, les mêmes chances leur soient données. C'est la raison pour laquelle la France s'apprête à faire ici un immense effort de scolarisation dans lequel l'enseignement technique aura une place importante.

L'apport des techniciens métropolitains ne constitue que l'appoint nécessaire au départ. A côté d'eux, derrière eux, se formeront les cadres locaux de la maîtrise algérienne.

Ces 400.000 emplois sont certes considérables, mais ils ne résorbent pas tous les chômeurs partiels ou totaux dont le nombre se monte à 900.000. Mais au lieu de s'accroître tous les ans au rythme de la démographie algérienne, il se réduira au rythme des nouvelles entreprises.

Septième Point. Scolarisation .

Iront à l'école les 2/3 des filles et des garçons, le reste entrera les trois années suivantes.

Au niveau actuel, 1/4 des garçons et 1/8 des filles environ sont scolarisés.

Le plan nouveau est établi sur la base de recrutement des maîtres.

Dans le cycle primaire, on ne comptait que 300 nouveaux maîtres par an. Il en faut trouver désormais 1.800. Ce qui importe, c'est qu'on les trouve ici.

A 1800 maîtres nouveaux correspondent plus de 2.000 classes nouvelles car on manquait déjà dramatiquement de locaux. On fabriquait 436 classes par an; On en construira 2.025 avec les logements des instituteurs.

En huit ans l'effectif des enfants scolarisés sur le même plan qu'en métropole aura triplé. 1.300.000 enfants iront à l'école primaire. Le reste sera pris en charge par une scolarisation propre à l'Algérie, dite d'éducation de base, et qui permettra de donner aux enfants qui ne sont pas encore atteints par l'école primaire une formation sociale, sanitaire et intellectuelle. Des "Centres spéciaux" lutteront contre le manque d'hygiène et l'analphabétisme. On n'en compte que 35 aujourd'hui, on en comptera 700 dans huit ans. 1.200.000 enfants seront pris en charge chaque année par ces centres et délivrés de l'ignorance.

Dans le secondaire aussi, le changement est de taille. Les lycées et collèges offriront 2500 places de plus par an. L'effectif de leurs élèves passera de 37.000 en 58/59 à 57.000 en 65/66.

150 élèves de plus entreront chaque année dans les écoles normales.

Au lieu de 17.000, 38.000 élèves suivront chaque année les cours complémentaires d'enseignement général.

Pour le Technique l'effectif sera porté de 3285 à 7.500 dans les collèges. Dans les centres d'apprentissages et les Cours Complémentaires, il passera de 10.500 à 35.500.

L'enseignement supérieur enfin, verra l'extension de l'université d'Alger, l'ouverture de deux nouvelles sections électrotechnique et électronique à l'école des ingénieurs de Maison Carrée.

Mais, à ce bilan, il faut ajouter l'effort qui sera fait auprès des 60.000 garçons qui, chaque année, arrivent à l'âge post-scolaire sans recevoir aucune formation et dont aujourd'hui, les 4/5 n'ont pas été scolarisés.

Pour ceux-là, l'armée a mis en place 300 foyers sportifs; Elle les portera à 1.000. Ces foyers visent à créer un quadrillage permettant de ne pas perdre le contact avec la jeunesse; les plus importants seront transformés en Foyers de Jeunes et chercheront à élever le niveau sportif et culturel de leurs membres. 50.000 jeunes pourront chaque année entrer dans ces foyers.

L'an prochain 150 chantiers de jeunes baticiers seront créés; ils pourront abriter annuellement 20.000 garçons oisifs et leur donner une formation professionnelle et générale jumelées.

Voilà le plan sur la jeunesse, cette jeunesse qui est à prendre : l'instruire, l'occuper, lui donner un idéal qui repose sur des données concrètes.

+

+ +

On pourrait clore cet exposé par une phrase de Pasteur :

"Je ne te demande ni ta race, ni ta religion
Je te demande quelle est ta souffrance."

Eh bien, la France ne demande à l'Algérie ni quelle est sa race, ni quelle est sa religion : Elle a compris quelle était sa souffrance. : L'humiliation pour les uns, l'incertitude du sort pour les autres, la peur, la misère, l'ignorance pour le plus grand nombre. A cette souffrance, elle a apporté un remède fait de renouveau économique certes, mais surtout fait d'humanité, parce que le respect de la personne humaine, c'est la plus belle part du génie de la France.

Si certains calomniateurs suspectent ses intentions, si certains calculateurs sont sceptiques sur la réussite de l'entreprise, qu'ils se contentent de regarder. Le mouvement, nous le prouverons en marchant.

Ce programme s'inscrit bien dans un contexte français. Il ne peut se concevoir sans les finances, sans les cadres, sans la technique de la France. Il ne saurait être une mise à fonds perdus. Il est inconciliable avec une évolution (plus ou moins progressive, plus ou moins veillée) vers l'autonomie ou la secession.

Sur le plan économique, il exige du Français de souche européenne un acte de foi, mais aussi un sacrifice.

L'importance même du sacrifice, nous impose d'aller jusqu'au bout. Notre pays n'est plus assez riche pour se payer encore le luxe de promesses non-tenues.

=====

Elle est bien bonne et... authentique !

L'autre jour, sur la R.N. 44, le colonel accompagné de fidèles officiers d'état-major aperçoit trois G.M.C. du I4 qui s'engagent sur la piste embourbée et difficile qui mène à la tour 28 nouvellement occupée par quatre chasseurs de la 2^o Compagnie.

"Mon cher dit-il à un de ses fidèles, ce I4, quand il fait quelque chose, il le fait bien et il y met les moyens."

Très intéressé, il s'approche du convoi et s'adressant au premier conducteur :

" Où vas-tu mon petit ?

" Je vais à la Tour 28, mon colonel, et je transporte du matériel.

Le G.M.C. était vide...

" Et toi, demande-t-il au second conducteur ?"

" On transporte du matériel pour la Tour 28; si le premier G.M.C. s'embourbe, je le dépanne."

Le deuxième G.M.C. était vide...

" Et toi, dit-il en s'adressant au troisième conducteur ?"

" C'est un convoi de matériel pour la Tour 28, mon colonel Si les deux G.M.C. S'embourbent je les sort de la mouscaille."

Le troisième G.M.C. était vide...

" Mais enfin, nom d'un chien, qu'est ce que vous portez ?"

Alors, très sûr de lui, le premier conducteur répondit :

" Eh mon colonel, on transporte une antenne de 300 pour la Tour 28."

Ajoutez l'accent de Marseille à cette très authentique histoire et vous comprendrez que le colonel et ses fidèles officiers d'état-major ont été, ce matin là, mis "K.O. Debout" sur la R.N. 44 .

Encore une qui se passait à Marseille.

Rapatré d'A.F.N. j'étais à Marseille, à l'hôpital militaire cloué au lit avec une jambe dans le plâtre.

Un après-midi, au moment précis où je venais d'absorber un somnifère, une nouvelle sensationnelle fit le tour des salles On attendait d'une minute à l'autre la visite d'une grande vedette de cinéma !

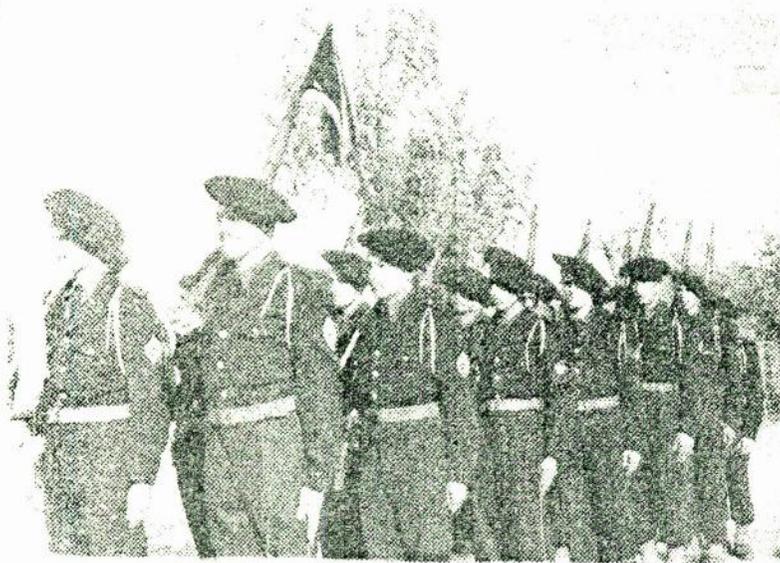
C'était bien là ma veine ! Je suppliais mon voisin de lit de me réveiller dès que cette beauté passerait près de moi et je m'endormis confiant.

Hélas ! Quand je rouvris les yeux quelques heures plus tard ce fut pour apprendre que la visite avait eu lieu, que la vedette m'avait fait un grand sourire, mais avait insisté pour qu'on ne me réveillât pas.

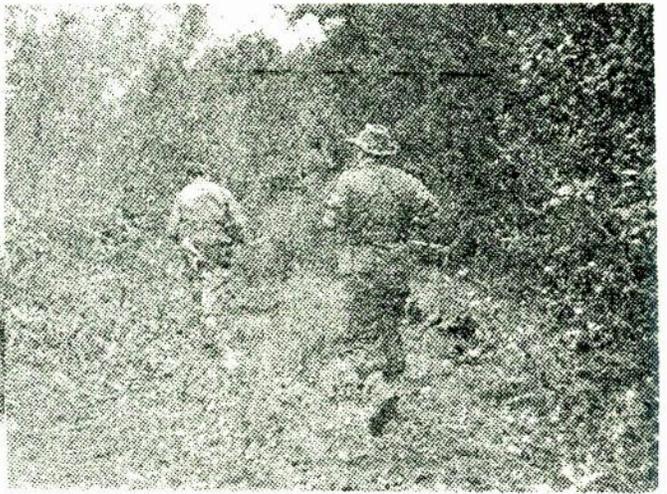
Toutefois, en guise de consolation, l'artiste, avec du rouge au lèvres, et en lettres énormes, avait écrit sur mon plâtre un message; je le lus :

" Ce n'était que moi - Fernandel."

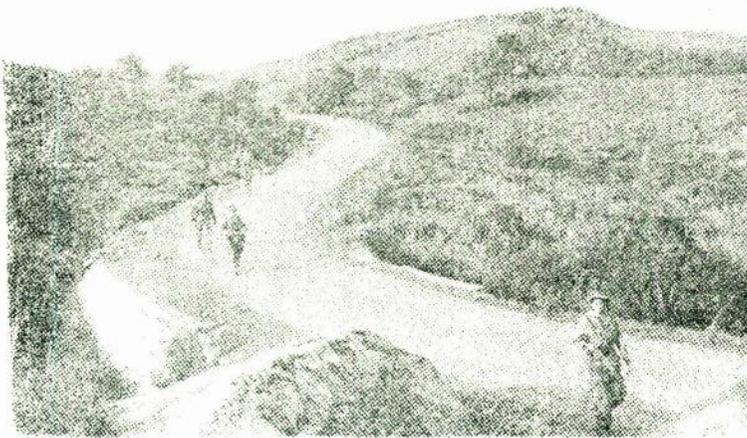
flash... sur les Unités
à tout seigneur
tout honneur **Le Commando.**



des hommes...



des djebels...



des ouvertures de routes...



des oueds à franchir...

des grottes à fouiller...



des embuscades de jour
de nuit...

des coups durs...



L'un d'eux

VIE DU BATAILLON

I^o C O M P A G N I E (Ferme JANVIER.)

On ne compte plus les réalisations du I4 dues à la compétence de sa I^o compagnie. Compétence incontestée puisque ses pionniers viennent d'hériter d'un nouveau chantier: La Ferme Janvier.

Depuis le 29 Octobre, ils s'appliquent à transformer en poste habitable et sûr ce superbe "Belvédère" qui commande la route de Combes à Bou Namoussa, mais que des sabotages récents et succès-sifs ont réduit en demie-ruine. Imaginez une coquette villa blanche aux volets verts, posée parmi les oliviers et les près fleuris, (beaucoup de marguerites à effeuiller autour de Janvier!). En approchant, elle se défigure, hélas, en villa des courants d'air, sans porte ni fenêtre.

Sûr, le poste le devient lentement. Conçu dans les règles de l'art par le Lieutenant Giraud, un ensemble de 3 blockhaus ceints d'un triple réseau barbelé, permettra de tenir solidement la ferme avec un effectif réduit. Pour les autres, chasse ouverte: "Direction le djebel, sans cadence, en avant!". Le baptême des blockhaus s'est fait dans la plus pure tradition alpine: Vercors, Les Glières. Malheureusement l'acharnement des chasseurs sur leur travail ne réalise pas des miracles: les moyens manquent et les protections dévorent trop de notre précieux temps. Vercors oeuvre de la I^o section s'achève après trois semaines d'un travail soutenu, et Les Glières, ouvrage principal de la défense du poste exige un travail de Romains de la 2^o section, bâti qu'il est avec des ruines romaines énormes, découvertes à proximité. Un authentique monument historique ce blockhaus! La 3^o section qui creusait ses fondations a mis à jour 2 tombeaux anciens où achevaient de pourrir des morceaux de femur et quelques vertèbres. Le Cdt Chantel s'est porté amateur de toute pierre gravée. C'est pour quand, S.V.P., la délégation des monuments historiques à Janvier?

Au rythme des déménagements, la physionomie intérieure de la compagnie se transforme. Le capitaine Vallet vient d'être appelé au P.C. Bataillon. Le capitaine Vieux serait désigné pour prendre en mains notre chalet de plaisance. En attendant son arrivée de Chambéry, nous avons le plaisir de voir le Lieutenant Giraud mettre tout son dynamisme à l'organisation de la I^o Cie. Nouveaux chefs de section: Le S/Lt Coretti qui vient de Chambéry et le S/C Santoni, bien connu puisqu'il a longtemps dirigé la section d'appui de Combes. Il est toujours autant porté sur le mortier d'ailleurs. Distinctions: Le sergent Gianì arbore une valeur militaire gagnée par le caporal le 27 Septembre dernier.

Ainsi va la vie au sous-quartier: calme plat où seuls les sangliers et les perdreaux ont été justiciables de nos munitions. Façon normale de préparer le réveillon prochain!

2° C O M P A G N I E (Bou Hamana)

=====

La 2° Compagnie, après un séjour au poste de Bou Namoussa, est venue s'installer à la fin du mois d'aout dans le quartier de Blandan.

Occupant 5 postes plus ou moins importants, elle est devenue la gardienne des stations de pompage du service des eaux de Bône.

Les mutations ont été peu nombreuses ces temps derniers. Cependant nous avons vu, avec regret, partir :

- Le Sous-Lieutenant Siennet muté à la 3° Compagnie.
- L'adjudant Bourgeois, nouveau gérant du Foyer du Bataillon.

Nous ont également quittés, le Caporal-Chef Balbis et 2 chasseurs de la classe 56.I.C qui ont été suivis par le Sergent Ropp impatient de revoir son Alsace.

Par contre est arrivé du II° B.C.A. le Sergent-Chef Lacroix, bien connu par tous les anciens de Barcelonnette.

(22 Octobre 1958)

+

+ +

Le 29 Novembre la 2° Compagnie nous envoyait le complément de sa chronique.

+

+ +

Après trois mois de séjour dans le quartier de Blandan la compagnie a quitté Righia et ses "Pompes" pour revenir dans le giron du bataillon. Du 22 au 28 Novembre, elle a cohabité avec le 2° Escadron du 9° G.E.S.A. dans le poste de Bou Hamana.

Nos camarades spahis nous ont quitté le 28 Novembre. Une section de la compagnie a rendu les honneurs au moment de leur départ. La veille un vin d'honneur avait été offert à tous les cadres, officiers et sous-officiers, des deux Escadrons par leur camarades chasseurs.

Avec le contingent 56.2.A les chasseurs Chambofort, Dalmasse, Vioulac et Pichavant ont été libérés. Bonne chance à tous les quatre dans la vie civile et bienvenue aux chasseurs Saint-James, Bicheraï, et Masson, qui viennent d'être récemment affectés à la compagnie, venant du C.I. du II° B.C.A. de Barcelonnette.

L'encadrement de l'unité a été renforcé par les caporaux chefs Sainty et Kowalski tous les deux venant de l'E.S.O.A. de Saint-Maixent et que nous avons été heureux d'accueillir.

=====

Si vous connaissez le pont des Zitounes, traversez-le. Prenez la première piste qui se trouve sur votre gauche. Après avoir rebondi pendant près d'un kilomètre sur le siège de votre véhicule plus ou moins confortable, vous serez agréablement surpris de découvrir dans une cuvette parmi la vigne et l'olivier le Bordj Hamaoui.

De loin vous avez aperçu un grand toit de tôle qui étincelle au soleil. C'est le hangar qu'ont aménagé les sections pour s'y installer. Puis autour de ce bâtiment, des petites maisons aux tuiles jaunies par le soleil, où l'on trouve popote bureau, foyer et magasin. Le mât des couleurs témoigne de la présence française dans ce petit coin de djebel qui ne connaissait naguère que la culture de vignes, d'orangers et d'oliviers.

C'est là que depuis un an la troisième compagnie a construit son nid. Tel un vol d'hirondelles, elle sort souvent des demeures pour y revenir après bien des efforts, prendre un peu de repos et de tranquillité. Seul le réseau de barbelés nous rappelle cette ambiance d'insécurité que l'on serait facilement tenté d'oublier.

Ne vous effrayez pas si votre arrivée est saluée par des cris qui ne sont pas ceux de nos chasseurs... En effet nous poussons l'hospitalité jusqu'à accepter en plus de nos fidèles chiens de guerre, des mulots..., des ânes, des chiens ordinaires, des chats et... des bêtes bien plus petites, mais combien plus nombreuses et, paraît-il, plus incommodantes.

Enfant perdue de la compagnie, la 4° section tient le poste de Sidi Kassi, ce poste où, dernièrement ont été regroupés, après une opération "puces" et "poussières", les mechtas des environs, avec son école et son infirmerie.

Evènements marquants de ces derniers temps ?

D'abord le 3 Octobre, la Sidi Brahim, que nous avons célébré un peu tard: mais les évènements nous y obligeaient. Elle n'en a pas moins été fort bien réussie.

Ensuite et surtout : Le dimanche 23 Novembre. Au cours d'une simple et belle prise d'armes, le chef de corps a remis le commandement de la 3° Compagnie au Capitaine MARTY qui succède au Capitaine DEPECKER. Le Lieutenant GANTET qui commandait provisoirement la compagnie reprend sa place d'adjoint.

Cette cérémonie qui a eu lieu en présence d'officiers de la Demi-Brigade et du Bataillon, de sous-officiers et d'une section représentant toutes les compagnies du I4, s'est terminée par une remise de flammes aux capitaines DEPECKER et SALOMON, qui après un séjour bien rempli regagnent leur affectation en Métropole. Nous leur souhaitons bonne chance et au capitaine MARTY toute satisfaction dans son nouveau commandement.

Le chef de Corps se rendait ensuite au nouveau foyer exécuté entre deux R.B.4 ou embuscades, où les attendait un apéritif d'honneur.

La construction du Barrage de la Bou Namoussa procure à la compagnie des visites aussi nombreuses que distinguées ce qui est souvent très agréable, mais fait également craquer le chasseur moyen de concert avec les chercheurs de Numidien, d'Eocène caractérisé ou de Grès entrelardé.

Le poste est de plus en plus coquet, lorsque le soleil ne fond pas. Aussi est-il question de le reconstruire à côté.

Après les casquettes, le poste ! Mais il coulera pas mal d'eau dans la Bou Namoussa avant que nous ne changions de courbe de niveau.

Un petit aperçu sur la vie des sections, voulez-vous ?

La 1° a perdu son bricoleur de chef, mais son successeur s'est "Agrippé" très solidement : une heure après son arrivée à la compagnie, il partait en mission spéciale vers le Beni Fredj, sous la pluie, bardé de radios, de grenades, de fusées et d'au moins 5 unités de feu. A peine trouva-t-il importante sa dotation en munitions ! Mission accomplie, deux heures plus tard, il ne fut pas peu surpris de trouver le commandant de compagnie redevenu Major, son sous-officier adjoint prenait la 2° section à son commandement, et ce malotru de fourrier qui se permettait de porter un toast champagnisé au renfort ! Vexée, la section se payait le surlendemain, au petit trot et à 300 mètres, un cerf de toute beauté: 8 ans, 150 Kgs.

La 2° section se spécialise dans le lancement de passerelles à usage d'ingénieur, la construction de volière à l'épreuve du 81 et de placards secrets (De mauvaises langues assurent que ce sont des caches à Pernod !)

La 3° s'est payée un chef de section tout neuf. Elle prétend fermer la route Combes-Lamy au moyen d'une barrière aussi lourde que solide. En fait elle l' "ouvre" presque tous les jours.

La 4°, toujours aussi réduite, se démène pour faire du volume. "Bagdad" ne lui suffit plus.

Le commandement fait son travail en silence (quelquefois), conduit, transmet, nourrit... et se fait enguirlander. Mais chut, il paraît qu'un jardin...

=====

Pour les forts en math !

Vous pilotez un avion qui va de Marseille à Tripoli. Une distance de 1440 Kms. L'avion marche à 300 à l'heure, et il fait escale à Tunis pendant une demie heure. Comment s'appelle le pilote ?

Réponse : Le pilote porte votre nom puisque c'est vous !

Quand le bâtiment va ...

A Combes, les chasseurs sont devenus des soldats-bâ-tisseurs....Si, au début de l'année, on pouvait voir sortir de terre; aux quatre coins du village, des blockaus redoutables, si Paris a inauguré, il y a peu de temps, le Palais de l' Unesco, le I4 inaugurera bientôt son bloc de commandement et d'Admi-nistration.....Il n'y manquera même pas son stable de Cal-der, puisque l'Officier de Transmission doit dresser au-dessus de son toit, une antenne gigantesque.....Mis à part quelques ennuis avec la commission d'Urbanisme qui reproche à notre édifice d'écraser l'Eglise de Combes, on peut dire que son édification avance dans de bonnes conditions. Hélas, le miracle tant attendu, ne s'est pas encore produit: la multiplication des sacs de ciment...

Un autre chantier où maçons, menuisiers et peintres ne chôment pas non plus, est celui du nouveau Foyer du Chasseur ...ce qui est remarquable, c'est que si le Grand café d'un de nos chefs-lieux de la Métropole, s'agrandit et se modernise en déroulant son calicot: "Fermer pour cause de transformations", ici: "La vente continue malgré les transformations" et cela plus que jamais en raison du choix des articles proposés à tous ceux qui veulent emporter ou envoyer cadeaux et souvenirs en Métropole et à des prixje ne vous dis que ça (réclame non payée). Et le nouveau salon de coiffure, si vous n'y venez pas par nécessité, il vous faudra bien en pousser la porte par curiosité!!!

Le service auto avait sa tour carrée, le poste Escoffier a voulu la sienne. Elle n'a pas cherché à rivaliser en hauteur ni en épaisseur des murs avec sa voisine.

En même temps avec l'aide des Moghaznis de la S.A.S, d'autres Chasseurs, qui ne sont ni maçons, ni menuisiers, mais qui ont tous possédés un jeu de construction au temps de leur enfance dressent quatre baraques préfabriquées qui sont destinées à recevoir les salles de consultations de l'A.M.G, les réfectoires de la C.C.A.S des familles Musulmanes regroupées.

Ainsi certains d'entre nous sont devenus de véritables Maître Jacques. Tel servant de mortier gâche du mortier toute la journée, joue du clairon le dimanche et quand il n'est pas de garde, colle la nuit des affiches sur les murs de Combes. Il lui arrive de laisser là Jalons, Truelles, clairons ou pinceaux pour grimper sur les Half-Tracks vers je ne sais quelle protection.

Heureusement, nous avons à notre service quelques nouveaux esclaves mécaniques; La machine à éplucher les légumes d'abord. Le Capitaine nous a dit un jour: "Maintenant, plus de corvée d'épluchures. Nous avons une machine !" Hélas, dans les trois jours qui suivirent, l'Appro. nous livrait des aubergines, des haricots verts, des choux fleurs, et le quatrième jour... de la macédoine en boîte.

Ensuite, la Trongenneuse. Le Bou Abbed allait devenir bientôt le Mont chauve, si un incident mécanique n'avait rapidement arrêté ses ravages. La rumeur publique, toujours malveillante bien sûr, prétend qu'en plus de quelques Eucalyptus, on aurait présenté aux dents de la machine des cailloux.

Au P.C. Bataillon est arrivé un soir une grosse boîte grise avec le mode d'emploi, de l'encre à s'en mettre plein les doigts... Le résultat, vous l'avez sous les yeux, tiré sur la REX-ROTARY, avec stencils électroniques et tout et tout.

Enfin, les Transmissions vous ont reçu un de ces trucs formidable, une RL 29 à ce qu'on dit, qui va me permettre lorsque je serai avec mon poste 300 dans le Djebel, et en passant par le relais de la Tour qui domine Combes, de demander au gradé de semaine de la C.C.A.S. si j'ai reçu une lettre de ma Doudou. Mais il paraît aussi qu'il va falloir faire attention à ce qu'on dit à la radio, et à utiliser la procédure, parce que le Chef de Corps, si par hasard il est dans son bureau et qu'il décroche son téléphone, il peut nous entendre... Mais oui c'est comme ça!

Enfin les Transmissions ont aussi festonné le bord de la route de Bou Namoussa d'une ligne téléphonique bien pratique pour contacter la 1ère ou la 4ème Compagnie, mais dont les sangliers ou les chacals s'acharnent à dévorer la gaine isolante. Cette ligne soulage passablement le travail des radiotélégraphistes assis devant leurs postes diaboliques tout le jour et toute la nuit mais n'a pas simplifié celui des centralistes.

Au service auto les esclaves mécaniques sont bien malmenés. Nos conducteurs pratiquent un peu trop le stock-car et les dégâts matériels hélas, ne sont pas les seuls à déplorer parfois. Bien sûr il y a la deveine, tâche d'huile sur la route, mais souvent aussi l'excès de vitesse ou l'inattention du conducteur ou du chef de voiture? Tout cela se paye. Les infractions aux prescriptions sur la circulation routière se payent aussi d'ailleurs.... L'autre jour celui là oubliait de montrer au contrôle tous les papiers de bord de son véhicule. Hier celui-ci, sortant de la longue file de voitures en attente à la sortie de Bône, provoquait un embouteillage en un point sensible du parcours du Général de Gaulle. Le Char de l'Etat ralenti par une camionnette Renault de la C.C.A.S.... Où allons-nous?

Bien sûr on nous dira qu'avec le départ actuel d'une quinzaine de conducteurs, cela, bientôt, ne se produira plus et j'ai entendu dire qu'on allait mettre en service, enfin, les 2 vélocipèdes Modèle I9..accrochés à la charpente du Magasin de la Compagnie.

Telle est l'ambiance à COMBES où "le bâtiment va"...Ce qui sera plus vrai encore dans un proche avenir. En effet ne devons nous pas voir, grâce aux efforts déployés par le Chef de Corps pousser un nouveau village sur la colline, au Sud de l'ancien? Mais les chasseurs alors ne seront plus seuls à bâtir.

- E S C O F F I E R -

Il se peut que beaucoup d'entre vous, et en particulier les nouveaux arrivés s'interrogent à la vue de ce titre bizarre, et peut-être des plus anciens n'en connaissent pas la signification. Mais voyons, les gars, c'est notre Base Arrière... Oh! pardon! excusez-moi! j'oubliais qu'on doit dire "Services Administratifs".... En tout cas, "Escoffier" est bien le mot qui se découpe en grosses lettres blanches sur les tuiles rouges d'un de nos bâtiments. Ça y est maintenant, vous y êtes, vous avez le tableau devant les yeux.

Vous qui venez souvent, amis des Compagnies, gradés, comptables, fourriers, recrues à incorporer, libérables, permissionnaires que connaissez-vous, au fond? "Escoffier", et que racontez-vous dans vos postes? Etes-vous bien certains de décrire à vos camarades l'exacte vérité? Vous passez le plus souvent, en "coup de vent" pour déposer un papier et en retirer un autre, vous patagez dans la boue (surtout en cette saison), vous chargez ou déchargez, commandez ou exécutez, mais que connaissez-vous, dites-nous?

"Escoffier" est une ferme, fortifiée (évidemment...) comme tous nos postes; sur ce point, inutile de vous apporter des précisions. Vous ne connaissez que trop, hélas! les termes de "blockaus", "tour", "barbolés" etc... mais, si l'on parle de "Services Administratifs", il faut tout de même expliquer ce que c'est.

En premier lieu, rendons visite au service du Trésorier, grace auquel vous êtes payés; c'est donc, pour nous tous, quelque chose de primordial dans le Bataillon. Mais lorsque l'ân vient uniquement pour toucher sa solde (quand ce n'est pas pour réclamer) on ne peut se figurer les difficultés qui surgissent à tous les instants dans ce service. Apportons nos plus vifs encouragements aux brillants sous-officiers, à la volonté tenace, et aussi à nos jeunes gradés, dont le travail plus qu'épineux tend vers une comptabilité "acrobatique". -Voisin du bureau du Trésorier se situe le service des Effectifs; et là, également, le programme est vaste (bien qu'il ne concorde pas avec les dimensions de la pièce...) Là, chers amis, on connaît beaucoup de choses: vos droits à permissions, vos punitions, vos citations et vos promotions. Tout est scrupuleusement classé, enregistré. Voulez-vous savoir, par exemple, combien il y a de caporaux de tel contingent à telle compagnie? Un tableau vous renseignera. Voulez-vous en connaître les noms? Un registre vous les donne. Demandez à notre dynamique Adjudant-chef de Bataillon s'il ne connaît pas le service des Effectifs...

Le matériel, est très partagé, bien que très homogène: bureaucrates et manutentionnaires (sans oublier l'armurier qui répare vos armes) ont tous leur responsabilités. Les fourriers des compagnies ont fort à faire avec ce service. Tout y est parfaitement organisé: section intendance, section habillement, section munitions... sans oublier le "Chef Téléphone"... Quant à "l'Appro", c'est la bonne usine. Il faut voir les gars décharger leur "Sinca"... et parfois à la mauvaise heure; il leur faut très souvent manger bien après les autres. Mais le chef de service (officier d'approvisionnement, s'il vous plaît!) sait organiser ses "troupes".

Notre sympathique vaguement est un peu dans le même cas: le courrier, les nombreux convois: il "roule" sans cesse. Aussi n'est-il pas souvent le premier à table! Vers lui vont, tous les espoirs, toutes les reconnaissances... et même toutes les déceptions. Si un gars n'a pas de lettre, pas de colis, pas de mandat; c'est toujours la faute du vaguement. Dans tous les postes on sait reconnaître le fameux "Renault" et l'on l'accueille toujours avec grand enthousiasme.

Enfin, axe principal, cerveau moteur, le Secrétariat-Major où converge tout le courrier officiel, réparti ensuite entre les services. Quelle organisation!

Pour les repas, les Officiers et Sous-officiers se réunissent en popote, dont tous les gars de passage connaissent les sympathiques barmen. Mais les hommes de troupe ont également un réfectoire assez coquet, dû à notre ancien Capitaine-Trésorier,

A bientôt les gars, J O Y E U X N O E L -

BARRAGE DE LA BOU-NAMOUSA

On en a tant parlé à Bône... et depuis si longtemps, qu'il est maintenant presque impossible de rectifier cette dénomination, assez impropre car on donne généralement au barrage le nom du lieu où il est construit.

C'est donc plus logiquement:

Barrage de la Cheffia (ancien douar)
sur l'Oued Bou namoussa

et l'administration a maintenu cette appellation.

Mais qu'importe! Le poste militaire qui a protégé les premières installations depuis trois ans est le poste de BOU-NAMOUSA. Vous le connaissez sous ce nom, gardons-le pour le Barrage.

Quelles particularités présente donc cet ouvrage pour avoir fait couler tant d'encre avant même d'être commencé?

Pourquoi a-t-il fait l'objet de tant de discussions, d'espoirs et de déceptions?

C'est que l'étude de l'ensemble de l'aménagement (barrage et périmètre irrigable) fait ressortir à la fois un intérêt particulièrement attrayant lorsqu'il s'agit du prix de revient du mètre cube d'eau mis en réserve et des contestations, qui n'étaient pas sans valeur, quant à son utilité.

Précisons d'abord, qu'en Afrique du Nord, l'utilisation première de la plupart des barrages est l'irrigation.

Or, il pleut beaucoup dans la plaine de Bône: 800mm. en moyenne et les chiffres de 900 et 1000 ne sont pas rares sur les hauteurs ou dans certains coins particuliers.

Donc l'eau ne manque pas; il y en a même trop puisqu'il y a des marais importants. Malheureusement il ne pleut pas quand les terres ont encore bien besoin d'eau c'est à dire de Juin à Septembre et on ne peut réaliser toutes les cultures qu'une telle plaine pourrait développer et qui l'enrichiraient.

Donc les opposants disaient: Il y a tant de régions en Algérie où l'eau fait défaut, où il tombe moins de 400 mm. par an et où la nécessité de construire des barrages s'impose! Réalisons d'abord ceux-là. C'est ainsi que l'Oranie particulièrement sèche et l'Ouest algérois ont été justement privilégiés dans le premier programme d'aménagement.

A cela les partisans (Bônois) pouvaient répondre: ces arguments sont simples et sans contestations mais il n'en reste pas moins que pour un barrage de 50 mètres de hauteur, qui créera un lac de 170 millions de mètres cubes lesquels

.../...

pourront irriguer 25.000ha de bonnes terres ,tout en contribuant
tribuant à réduire les inondations et à permettre ensuite
l'assèchement de plus de 10000 ha de marais, il n'y a nulle
part un emplacement aussi économique; sans compter d'ailleurs
les 30 millions de KWH, qu'une usine électrique turbinant
l'eau d'irrigation, pourra fournir.
(Ce dernier appoint n'a plus de valeur aujourd'hui par
suite des découvertes pétrolières, mais il est remplacé
par l'impérieuse nécessité de fournir de l'eau à Bône et
sa région.)

Enfin, à force de volonté, les défenseurs ont fini
par gagner; dans le nouveau programme, le barrage de la BOU-
MAMOUSSA est en tête.

En quoi consiste cet ouvrage? Comment sera-t-il
fait?

Il est encore un peu tôt pour donner une réponse
définitive, car sa construction est mise au concours et
des entreprises peuvent produire une solution autre que
celle proposée par l'Administration qui a présenté aux
concurrents un projet de "Barrage en Terre".

Il ne s'agit pas d'ailleurs uniquement que de terre,
puisque celle-ci n'existe que dans la partie centrale
sous forme de noyau de chaque côté (en amont et en aval)
la grosse masse est composée d'alluvions caillouteuses
comportant des galets pouvant atteindre 350/400mm. enrobés
de sable plus ou moins argileux.

C'est donc une digue, qui mesurera à la base (dans
le lit de l'oued) 250 mètres de largeur, qui aura 50 mètres
de hauteur et 650 mètres de longueur en crête. Sur le cou-
ronnement passera une route de 10 mètres de largeur avec
trottoirs.

Pour obtenir ce résultat, il faut mettre en place
240.000 mètres cubes de terres fines et 1.100.000 m.c d'al-
luvions plus ou moins grossières qu'on trouvera dans la
partie basse de la cuvette, autour du Marabout, à environ 800
mètres de distance moyenne.

Pour ceux qui connaissent SERRE-POURCON, le barrage
projeté est exactement semblable... il suffit de réduire
le volume des matériaux, qui sont aussi les mêmes, au dixième.

(Suite au prochain numéro)

H.D.L.R.: Nous avons demandé, dans le cadre de nos grands re-
portages, à Monsieur Hutin, Ingénieur en Chef, de nous
parler du Barrage de la Bou-Mamoussa.

o
o o o
o

Immédiatement au dessus de l'homme?...

Le Caporal: REPONSE:

L'Historique du 14^e Bataillon de Chasseurs Alpins pourrait en effet commencer ainsi, car tel un conte de fées, ce fut un long et beau voyage.

S'il ne fit, comme Philéas Fogg, le tour du monde en quatre vingt jours, le Dauphin de son insigne connut en cent ans, tour à tour, les froidures du Grand Nord aux aurores boréales, et le soleil brûlant des terres africaines

Ce Dauphin, aurait pu tout aussi bien être un marsouin dont il a d'ailleurs la forme; tant de pérégrinations l'amènèrent bien souvent outre mer, dans des territoires qui, comme Madagascar, sont le fief habituel de l'Infanterie de Marine.

Marsouin de vie, Dauphin de cœur, le 14^e Bataillon de Chasseurs Alpins fut et reste certainement un des plus beaux fleurons de la couronne des trente et un Bataillons de Chasseurs, qui coiffe, de son auréole bleue et jonquille, l'Armée Française.

Que la guerre l'amène dans les fjords de Norvège, ou en Crimée, il resta égal à lui-même: fort, incisif, et....grognon, mais les soldats de l'Empereur ne grognaient ils pas? Cela ne les empêcha pas de conquérir un Royaume qui s'étendait de l'Espagne aux steppes de Russie, des Pyramides à la Rome éternelle.

Avant sa naissance réelle le 3 février 1854 sous le règne de Napoléon III, il avait connu une pré-naissance, si l'on peut dire, en 1792 où les 13^e et 14^e Bataillons de Chasseurs furent créés avec des éléments venant des Gardes Françaises. Ces Bataillons furent dissous en 1794.

Le 3 février 1854, le 14^e Bataillon de Chasseurs vit définitivement le jour. La terre d'Algérie reçut l'enfant qui fit, en exil, ses premières armes. Le soleil d'Afrique était bien fort pour les têtes habituées à la Savoie enneigée, et la légendaire casquette du Père Bugaud n'y fit rien. C'est de là que date, n'a-t-on dit ce refrain gaulois faisant la joie des conscrits qui se le répètent, les premiers jours passés à la caserne, avec une jubilation admirative.

On ne peut expliquer que par la nécessité de se préserver des ardeurs de Phoebus, ce suprême sacrifice d'attributs mâles et sexuels pour une affaire de couvre chef.

"La peau de mes roupottes pour une casquette
La peau de mon rouleau pour un shako".

Après un an passé en Algérie où il

.../...

prit part à des expéditions contre les Kabylos, le 14^o Bataillon de Chasseurs Alpins, s'embarque pour la Crimée. Il quittait le pays des orangers pour trouver celui de la toundra glacée où le printemps faisait une timide apparition. Il y trouva des troupes venant de passer un dur hiver dans les tranchées. Le 14^o après avoir participé à la prise de Kertch, vint prendre sa place dans la ceinture de troupes qui entourait Sébastopol. Cette ville était enfin prise le 9 Septembre 1855; et au printemps de 1856, le Bataillon rentrait en France, croyant prendre un repos bien mérité.

Hélas, nous étions sous le règne de celui qui avait affirmé en montant sur son trône: "l'Empire c'est la Paix", ce qui, comme bien vous pensez, eut pour résultat immédiat de nous jeter dans une nouvelle guerre. C'est ainsi qu'après la Crimée, l'Italie, terre encore toute chargée de la gloire de Bonaparte, accueillit la jeune unité. Après un débarquement à Livourne, qui entraîne l'évacuation de la Toscane par les Autrichiens et la Paix de Villafranca, il fait partie du Corps d'occupation. Comme à son habitude, il accomplit sa tâche avec application poussant le souci du travail bien fait jusqu'à occuper le cœur des belles Italiennes séduites par son petit shako de cuir avec cor de chasse de cuivre, le tout agrémenté d'un plumet à plumes de coq, coquinement planté au sommet.

Laissant là ses conquêtes, il rentre en France en 1860 où, pendant dix ans, il tient garnison à Lyon d'où il partira "sans qu'il lui manque un bouton de guêtres" vers la grande aventure de la guerre de 1870. Défaite sévère enrubannée de gloire. On ne prépare pas forcément une grande victoire par vingt deux ans de petits combats singuliers.

Le 14^o B.C.A., s'il fut battu, avec le restant de l'Armée, ne s'en battit pas moins vaillamment, d'autant plus qu'il se battit à quatre endroits différents simultanément. Une de ses compagnies, la 2^{ème}, prit part aux combats de Metz avec la brigade Lapasset, combats terminés à la reddition de la place forte. Le gros du Bataillon fut fait prisonnier dans la ferme de la Garenne, le reste (1^{ère} et 5^{ème} compagnies) à Sedan. Pendant ce temps, ce qu'on peut appeler en employant la terminologie guerrière actuelle, la "Base Arrière" du Bataillon, laissée à Bitchens'y joignait aux forces de la place pour défendre avec courage la ville qui ne se rendit qu'après la signature du traité de Paix. Enfin, après la disparition dans la tourmente de l'Unité mère, le dépôt d'Auxonne mit sur pied un 14^o Bataillon de marche, entrant dans la composition de l'Armée de l'Est, et qui, après quelques combats victorieux, retraite vers la Suisse où il fut interné avec le reste de l'Armée Bourbaki.

Les débris de ce Bataillon de marche et du 14^{ème} reformèrent après la guerre le 14^{ème} Bataillon de Chasseurs qui s'employa à préparer la revanche. C'est de cette époque que date la tenue spéciale qui fait la fierté des Chasseurs, la jalousie des "Grandes capotes" les nuits blanches de l'Intendance qui a sous sa coupe un Bataillon de Chasseurs, et qui attire les regards et les cœurs des Belles.....

(à suivre)

- EQUIPE DE REDACTION -

Sous la direction technique du Commandant CHATEL,
voici le Paissez Bataillon :

A l'ombre des ficelles argentées
A un obscur labeur sommes condamnés
Mais pour une fois sortons de l'ombre
Et allons sur le champ nous nommer en nombre

Primo GARCIA René Sergent - secrétaire dessinateur
" Plan-plan-plan "

Secundo BEHAZ Claude C/Chef 56.2.A. libérez-le
"il est temps ! c'est fait. "

Tertio DESROUSSEAUX Bernard Caporal " ménégez-le "

Quarto ROLLIN Vincent Caporal - " a toujours fait "
renéotypeur - emploi secret .

Quinto Caporal Jean POLI " trop pour honnête "
Chut ! il est au courrier.

o
o o

EN PARLANT DE CHASSE

Tout le monde sait que la première Compagnie est admirablement bien placée à la ferme JARVIER pour se livrer à cette activité opérationnelle très particulière. Certaines mauvaises langues prétendent même que le braconnage...mais n'insistons pas !

Le 8 DECEMBRE... un sanglier pris au collet, à côté du poste, mais bien vivant et rendu furieux par la douleur. Le Capitaine VALLET, a tiré par les grognements, s'approche de cette superbe bête pour l'abattre.

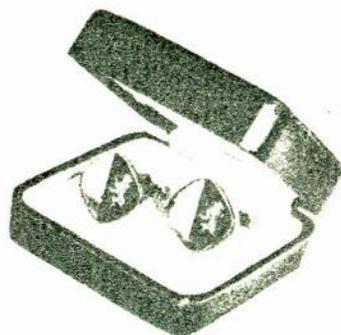
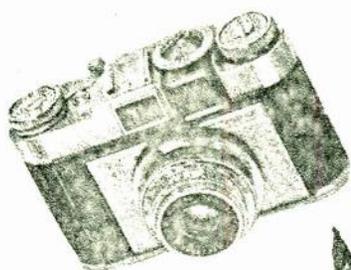
Le sanglier charge le Capitaine, le renverse, le piétine, mord son fusil, déchire son treillis... la situation est désespérée. Qui aura le dessus ?

Le Lieutenant GIRAUD, brillant adjoint du Capitaine, accourt, le P.M. à la main. Il reste " platé " là, devant un tel spectacle, " blême", impuissant, ne sachant que faire.

Qui tuer ? le Capitaine ? le sanglier ? choix tragique !! enfin le sanglier s'écarte un peu, et une rafale de P... le couche, raide mort, à quelques pas du Capitaine.

On parlera certainement longtemps à la 1^{re} Compagnie et au Bataillon, de cette peu banale partie de chasse.

On oublie d'ailleurs pas l'histoire des 3 lièvres dans la musette, un certain matin, sur les pentes du Télégraphe, et celle des boeufs sauvages de la MAFRAGH qui sautaient par-dessus les Oliviers.



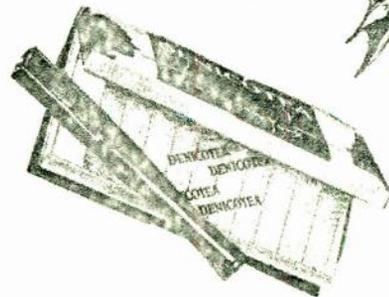
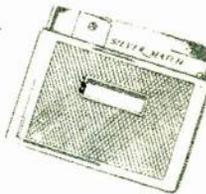
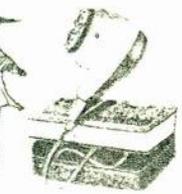
Fout pour l'homme

*Aux Dauphins
Foyer du Chasseur du 14^e B.C.A.*

*et ses succursales
Ferme Janvier
Bou Hamana
Bordj Hamaoui
Bou Namoussa
La Mafragh*

*vous y trouverez
accueil aimable,
consommation de choix,
bijouterie, cadeaux,
souvenirs, etc...*

*Le Foyer
le moins cher
de la Z.E.C.*



une publicité
créée et
présentée par
Le Dauphin



chasseur de montagne
1770

sera
pour vous,
monsieur,

un
vigoureux

ambassadeur

s'adresser: Le Dauphin. S.P. 88096

